

Bibliothèques

La vie des bibliothèques

Une demande souvent exprimée par les bibliothécaires : des conseils pratiques et des pistes d'animation pour faire vivre la bibliothèque. Le numéro précédent de Takam Tikou offrait un tour d'horizon, très pratique, de la question : quelle animation pour quel public ? quelques exemples d'activités décrites en détails... Ce numéro-ci de Takam Tikou propose une nouvelle facette, mais primordiale, de l'animation : la lecture à haute voix. Pour que le bibliothécaire-médiateur devienne une voix (la voie?) du livre.

Lecture à haute voix au Mali : un atelier animé par Marc Roger

● Durant quatre jours au Palais de la Culture Amadou Hampâté Bâ de Bamako, huit personnes ont suivi l'atelier de Marc Roger organisé par le festival "Étonnants Voyageurs", avec le concours de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie.

Ces personnes avaient été recrutées dans le vivier de bibliothécaires et d'acteurs culturels identifié par Fatogoma Diakitè, le directeur du Centre National de la Lecture Publique (ex-Opération Lecture Publique, OLP).

Cinq bibliothécaires du réseau de lecture publique étaient présents, venus de Fana, Kayes, Ségou, de la Bibliothèque

des enfants de Bamako et de la Centrale de lecture publique.

Marc Roger, écrivain et lecteur public, Breton de France, a transmis à cette équipe sa passion pour la lecture publique à travers la technique de la lecture à haute voix d'albums pour la jeunesse, visage caché.

Cette technique consiste à lire un livre ouvert en direction du public ; le texte, photocopié, est collé en quatrième de couverture. Le livre est ainsi mis en avant, le visage du lecteur s'efface derrière lui, laissant ainsi voir les images et entendre le texte au public, surtout jeune.



© Philippe Lemonnier

La vie des bibliothèques

La lecture publique met en jeu trois types de relations :

- la relation au public,
- la relation au texte, c'est à dire l'acte de lire,
- la relation au livre ou l'espace du livre (objet matériel et intellectuel).

Cette technique permet tout de même une interprétation par le lecteur qui peut faire varier la vitesse de lecture, la hauteur et le volume de la voix.

La semaine d'apprentissage avec Marc Roger a été marquée par deux séances de restitution en public dans le cadre du festival. Ces deux séances ayant suscité un vif intérêt surtout de la part du public jeune, l'OLP en a organisé deux autres lors de l'exposition *Amabhuku* avec les enfants de maternelle de l'école "Les Castors" de Bamako.

Les livres lus étaient les suivants :

- *Louba, le petit footballeur* de Sanodji Yombel Abiathar ; ill. Adjii Moussa ; Edicef/RLP Tchad (Caméléon vert),
- *La belle Debô* de Béatrice Lalinon ; ill. Ponce E. Kokou Zannou ; Edicef / Le Flamboyant (Caméléon vert),
- *Grand'mère Nanan* de Véronique Tadjou ; Nouvelles

Éditions Ivoiriennes,

- *Le prince de la rue* de Dominique Mwankumi ; L'école des loisirs.

Ces livres ont été lus par Augustine Konaté de la Bibliothèque des enfants et Diango Dembélé de la Centrale de lecture publique. Tous deux ont aussi transmis le savoir-faire acquis dans l'atelier à leurs collègues de la Cellule des Bibliothèques Scolaires (CBS), dans le cadre de leur formation à l'animation autour du livre.

Les bibliothécaires du réseau pratiquent maintenant régulièrement cette animation dans leurs bibliothèques respectives. Que ce soit pour le public jeune ou adulte, la lecture à haute voix est un bon moyen d'accrocher un public.

Nous travaillons toujours en ayant à l'esprit cette affirmation de Marc Roger : en lecture publique à haute voix, "on lit pour lire le public. Si le lecteur voit ce qu'il lit, le public verra ce qu'il entend"

Diango Dembélé, Augustine Konaté
Centre National de la Lecture Publique (CNLP)
Ex-Opération Lecture Publique
BP 159, Bamako, Mali

● "Résonnez les tam-tams du Mali, à travers huit cents bornes de brousse, de village en village, de phalanges en phalanges sur la peau des tambours ! Un message circule, de piètre importance pour le reste du monde... Mais pour celui qui le reçoit - bouche pleine de poussière, yeux noyés de sueur, mécano-conducteur juché sur son grader, lancé à vingt à l'heure sur la piste écrasée de soleil - la nouvelle est de taille : "Patron ! le tam-tam dit que ta femme a fait un fils !". Ainsi le web indigène met deux heures dans la vue au télégraphe de l'époque. Lorsque le papier arrive enfin, il est ému pourtant, car il la connaît, mon père, la route qui le sépare de Bamako : bien avant de m'embrasser, il devra subir cet interminable tape-cul sur lequel, il le sait, son impatience de voir ma tête n'ira que grandissante. Trois jours plus tard, c'est un Peau-Rouge qui se penche sur mon berceau, l'épiderme incrusté de latérite. Mes cordes vocales toutes neuves lui intiment d'aller se doucher vite fait s'il veut tâter de mon museau. Et la maternité de retentir de ma première lecture du monde : rouge est mon père, pâle ma mère - avec des caramels au bout des seins -

noirs les visages tout autour. Je vois le jour dans un monde de grande tradition orale, passablement pollué par l'écrit tout puissant du continent de Gutenberg. Métissage inconscient qui m'a poussé à lire des livres à voix haute : je suis un griot blanc !". In *À pied et à voix haute*, HB Éditions.

Écrivant cela en août 2000, pour introduire ce livre dans lequel je retrace mon parcours de lecteur public, comment pouvais-je imaginer me retrouver quelques mois plus tard (en février 2001) à Bamako, en compagnie de bibliothécaires maliens, afin de les initier à la lecture à voix haute ? Quand on m'a proposé cette rencontre, l'enthousiasme l'a emporté sur le doute. Et pourtant, un lecteur public au pays des griots, est-ce bien raisonnable ?

Les principales religions de ce monde, étant celles ayant su fixer leurs préceptes par écrit que leurs zéloteurs répètent inlassablement par oral, pourquoi ne pas transformer la prédominance avérée des cultures ayant accédé à l'écrit, sur les cultures restées orales, en un épanouissement



© Michelle Dupéré

mutuel à trouver dans l'appropriation des techniques de l'écrit des unes par les trésors de l'oralité des autres ?

Le lecteur public, ne serait-il pas le fruit de ce métissage sur le grand arbre de la parole ? Il emprunte au conteur traditionnel, certes, mais pour se faire le haut-parleur d'une syntaxe écrite. Ce qui l'identifie, c'est l'objet-livre qu'il a toujours entre les mains. Grâce au lecteur public, soudain, l'écrit nous parle. L'objet-livre, qu'il soit de cellulose ou très bientôt électronique, est le compromis actuel le plus largement répandu pour la fixation-mémoire de nos savoirs provisoires. C'est au cœur même de cette machine hybride faite de fixation mais également de transmission, donc de mémoire en devenir, que la courroie de l'oral intervient. Le mimétisme étant la reine de nos techniques d'apprentissage, par phénomène d'entraînement comme le veut toute courroie : "Je lis, donc tu lis !". Entre le livre et son utilisateur potentiel se trouve un nouveau médiateur, le lecteur public.

Mais qui dit mimétisme dit référence au modèle. Comme aux beaux-arts, le corps immobile impose à l'artiste le tracé de son geste, le lecteur public impose à son auditoire la trajectoire d'une parole qui le concerne. D'où la notion de répertoire. Que doit-on lire, en fonction de tel ou tel public ?

Au cours des trois journées passées ensemble à Bamako, nous nous sommes surtout attardés à la maîtrise de la lecture d'albums en version "kamishibaï" à destination du public enfant. Écrit au dos du livre, sur la quatrième de couverture, tout le texte de l'histoire, page après page, illustration après illustration, peut être lu par le lecteur qui tient l'album à la hauteur de son visage. Ainsi, se sert-il de l'album comme d'un masque de théâtre et devient-il ce que j'appelle "l'homme-livre" ou le livre qui parle.

Pour l'auditeur, le livre est si vivant, si séduisant qu'il n'a de cesse de l'emprunter pour le prendre à son compte et

s'engager ainsi sur le chemin d'une lecture autonome. Momentanément mis en avant par sa fonction de haut-parleur, le lecteur public peut s'effacer, passeur de livres, son rôle a joué pleinement : "Je lis, donc tu lis !".

Et maintenant, petite mise à l'épreuve à l'issue des trois jours. Dimanche 18 février 2001, hall central du palais de la culture de Bamako, grand ouvert au vent chaud, 14 heures. Par les couloirs du bâtiment désert ce jour-là, nous parvient le faible écho d'un match de foot sur une télé. Dehors, toute une jeunesse endimanchée, s'achemine sur une place à danser pour fêter un mariage. Aucune véritable information n'ayant pu circuler, nous jouons la carte du public spontané qui voudra bien se joindre à nous. Une vingtaine d'enfants et une quinzaine d'adultes finissent par constituer un début d'auditoire. Défilent alors un à un les bibliothécaires-stagiaires, pas encore suffisamment à l'aise dans une forme trop peu maîtrisée ou du moins que je n'ai pas su leur transmettre en si peu de temps. Dans la salle, le public s'ennuie ferme, du même coup je remets tout mon travail de formateur en cause. Je leur avais pourtant expressément demandé de lâcher le français pour lire directement en langue native. Mais rien à faire, chacun de s'évertuer à lire en français du plus scolaire qu'il peut, les albums à la lettre... Soudain, Pierre arrive, et surprend tout son monde en lisant en bambara, cette fois, *Prince de la rue* de Dominique Mwankumi (L'école des loisirs). Sa verve fait des miracles, électrochoc, le public se réveille et le hall résonne enfin d'un rythme qui n'aurait jamais dû le quitter ! Quand, quelques instants plus tard, on me demande une lecture à mon tour, je réquisitionne Pierre en traducteur complice pour former le duo sympathique de nos langues alternées sur le texte de l'album *Abricadabrac* de Pierrick Bisinski (L'école des loisirs).

Nous récidiverons le lendemain, avec Augustine Konaté, à l'occasion d'un compte rendu d'activité donné au Centre Culturel Français pour la clôture du premier festival "Étonnants Voyageurs" de Bamako. Cette fois, avec un album de Pierre Coré et Michel Backès, *Mamba tout va bien* (Albin Michel Jeunesse). La photo ci-contre atteste si besoin était de la connivence du trio livre-lecteur-traductrice.

Enfin pour contredire, en raccourci, la "grande" Histoire de nos relations nord-sud, j'aime bien l'idée que ces "petites" histoires lues à voix haute donnent du plaisir pour le plaisir sur les chemins de France et d'Afrique Noire.

Marc Roger

La Voie des Livres

47, rue Planchat, 75020 Paris, France

Tél. 33 (0)1 43 48 79 55, fax 33 (0)1 43 48 13 84

e-mail : contact@lavoiedeslivres.com

site internet : www.lavoiedeslivres.com